Fête du Christ, Roi de l'Univers

Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'



Un pas vers le Royaume…

Seigneur, ton Royaume ne sera pas achevé
tant qu'il y aura sur la terre un homme nu ou affamé,
un homme assoiffé ou rejeté, un homme seul, abandonné…

Seigneur, le plus petit geste que je fais
est déjà un pas vers ton Royaume.

Le Jugement Dernier - Hans Memling (1435-1494), Musée National de Gdańsk, Pologne.

Lecture du livre du prophète Ézékiel 34, 11-12.15-17

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, – oracle du Seigneur Dieu.

La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit.

Et toi, mon troupeau – ainsi parle le Seigneur Dieu –, voici que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

Psaume 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.
Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.
Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.
Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 15, 20-26.28

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent.

Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25, 31-46

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.'

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. »



Le jugement dernier - Basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf (VI^{ème} siècle), Ravenne, Italie.

COMMENTAIRE POUR LA FÊTE DU CHRIST, ROI DE L'UNIVERS

Nous voici donc, en ce dimanche, à la fin d'un cycle liturgique. Cela fait un an que nous (re)découvrons la Bonne Nouvelle de Jésus Christ grâce à l'Evangéliste Saint Matthieu. Une année à suivre le Seigneur pour toujours mieux répondre à son appel d'être de ses disciples : de l'attente de sa naissance à la joie de Noël ; de son Baptême aux chemins de Galilée et de Judée, avec les Apôtres, étonnés par ses paroles, ses gestes, ses rencontres ; de l'allégresse de l'entrée à Jérusalem à la douleur du Chemin de Croix ; de l'aube de Pâques à l'envoi en mission pour témoigner, forts de son Esprit, de sa Parole dans l'élan de la Pentecôte. Quel parcours accompli !

Tout n'avait pourtant débuté qu'avec un petit couple d'un village perdu au nord d'Israël, rejoint par des étrangers attirés par une étoile. Une trentaine d'années plus tard, nous avons entendu un prophète en guenilles s'égosiller dans le désert pour convertir ses contemporains. Nous avons ensuite découvert une douzaine d'hommes ne comprenant pas toujours pourquoi ils avaient accepté de suivre ce « messie » qui leur parlait étrangement avec ses paraboles. Nous avons également suivi ces foules changeant sans cesse d'avis au gré du plus fort, heureuses au mont des Béatitudes et haineuses à la colline du Golgotha. À travers toutes ces personnes, saint Matthieu nous affirmait que le Christ était vraiment venu pour tous, sans exception, convaincu que sa Parole pouvait toucher le cœur de tout homme quelque soit son origine et aussi dur soit-il. Et de fait, avec l'Evangile de ce jour, nous voilà réunis par le Christ avec « toutes les nations ».

Par cet Evangile, situé juste avant les derniers jours de Jésus, juste avant sa Passion, on pourrait dire que saint Matthieu a le souci de nous léguer l'héritage de son Maître : ce que nous devons être et faire pour être digne du Lui, ce sur quoi nous serons jugés si nous nous disons être de ses disciples. Et tout se résume en ces gestes, ces « œuvres de miséricorde » à partager aux plus petits.

Vivre ainsi ne paraît pas trop difficile, n'est-ce pas seulement vivre de manière humaine ? Les parents n'agissent-ils pas de cette manière vis-à-vis de leurs enfants : les nourrir, les vêtir, les soigner, et, même quand ils prennent un mauvais chemin, leur rappeler qu'ils seront toujours là pour leur permettre de repartir du bon côté ? Ne voit-on pas nombre d'hommes et de femmes, et notamment des jeunes, s'engager dans l'humanitaire ou le social, donner de leur temps, de leur argent, à leur mesure, pour aider pauvres ou malades, exilés ou personnes seules ? Mais alors à quoi cela sert-il d'être chrétien s'il suffit simplement d'être humain ?

Être chrétien, c'est rappeler au monde que si Dieu s'est fait homme, c'est pour que l'homme sache qu'il n'est pleinement et véritablement « Homme » qu'en lien avec son Créateur, avec son Père. C'est témoigner qu'en s'incarnant, en prenant notre chair, Jésus donne ainsi à notre propre chair plus de de force et d'allant. C'est montrer que seul l'Esprit Saint, Esprit de communion et d'amour, peut nous permettre de déjouer les pièges de l'égoïsme, du chacun pour soi, et de nous ouvrir à tous. Enfin, devant parfois le découragement, un engagement qui semble stérile, la déception due au manque de reconnaissance, c'est affirmer que nous avons besoin de nous ressourcer, de nous nourrir, et quoi de mieux que ce que Dieu nous donne sans cesse : son Esprit et sa Vie, sa Parole et ses Sacrements, une famille par l'Eglise du Ciel et de la terre ? Voici aussi la mission sur laquelle nous, disciples du Christ, serons jugés.

À une époque où le « sans contact », le « distanciel », les fermetures des frontières semblent s'ériger en seules lois et préceptes à suivre pour bien vivre, il est bon de rappeler que les « œuvres de miséricordes », ces gestes qui nous invitent à toujours nous laisser « toucher », sont essentiels pour notre humanité. C'est là que l'Eglise a une parole à dire à temps et contretemps, et qu'elle doit prendre toute sa place, qu'elle demeure par ce message, quoi qu'on en dise, elle aussi essentielle pour notre monde.

Abbé Sylvain Desquiens.

Le Jugement dernier

Rogier van der Weyden (1400-1464), Hospices de Beaune, Côte-d'Or, France.







Rogier Van der Weyden, peintre né à Tournai en 1399, appartient au mouvement des primitifs flamands. Le retable du Jugement Dernier a été réalisé pour l'hôpital de Beaune que le chancelier Rolin (1376-1462) avait fondé en Bourgogne en 1443 avec sa troisième épouse pour le salut de leurs âmes… et pour s'occuper aussi bien des pauvres que des malades.

Le polyptyque de taille monumentale (5,50 m de long) est composé de 15 panneaux de différentes tailles. L'image ci-dessus ne montre que les 9 panneaux de la partie intérieure.

Il était exposé au-dessus de l'autel dans la chapelle de l'hôpital de Beaune qui se situait à une extrémité de la grande nef accueillant une trentaine de lits pour que les malades puissent le voir de leur lit pendant les offices ; le retable était fermé les jours de semaine et ouvert les dimanches et jours de fêtes solennelles.

Le Christ est représenté en majesté, dans une position surélevée, nimbé dans un nuage d'or. L'arc-en-ciel sur lequel il est assis représente la première Alliance et la sphère symbolise l'univers.

L'archange Michel, incarnation de la justice divine, pèse les âmes. Il fixe le spectateur, comme pour impliquer dans le jugement non seulement les ressuscités qui l'entourent, mais aussi tout homme qui verra le tableau. Il élève haut une balance dont les bassins contiennent l'un la personnification des vertus, l'autre celle des péchés. Le fléau de la balance s'incline du côté du mal. Dans le tableau de Van der Weyden, les damnés sont plus nombreux que les élus, faisant en cela écho à la parabole du festin de noces (Mt 22, 14).

Reliés au Christ par l'arc-en-ciel, la Vierge Marie et saint Jean-Baptiste conduisent dans la prière, le groupe des intercesseurs.

Tournés vers la terre, les anges jouant de la trompette appellent les âmes ressuscitées qui en émergent, pour aller vers la malédiction ou le bonheur éternel.

Tout le registre inférieur dépeint les élus et les damnés, crevant la surface de la terre et marchant vers leur destin. Les gestes et attitudes marquent la surprise, la prière, la terreur ou la joie.

Ouvert, le retable rappelait clairement au malade sa fin mortelle et l'appelait à tourner son esprit vers Dieu. Pour les chrétiens, le jugement dernier n'est pas un procès, mais la manifestation de ce que l'homme aura fait de sa liberté. Dans l'Evangile de Matthieu, Jésus donne les critères du jugement : la relation à l'autre ; il nous demande d'être attentifs et à l'écoute, de nous laisser toucher par la vie des autres… sans jugement. *Foi et Culture, service du diocèse de Pontoise.*